Chapitre 7 : comme 70'S

Par moustik80

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Au lieu de rentrer chez elle, Hermione se dirigea directement vers le laboratoire de Dumbledore. Lorsqu'elle arriva, elle était trempée jusqu'aux os, ses chaussures couvertes de boue, mais cela lui importait peu. Elle était en mission.

C'était un samedi, son jour de repos, et il était donc compréhensible que le professeur soit surpris en la voyant faire irruption dans le laboratoire.

« Dis-moi… » lança-t-elle en désignant la machine du doigt, le souffle court. « Est-ce que cette chose fonctionne vraiment ? J'ai besoin de savoir… Est-ce que je peux remonter le temps ? »

Dumbledore resta un moment interdit, observant son employée dégoulinante d'eau, visiblement agitée. « Oui… J'ai fait des tests. Elle fonctionne. Mais pourquoi cet intérêt soudain ? »

Hermione essuya la pluie ruisselant sur son front d'un revers de main et s'assit sur une caisse, le regard farouche et déterminé. « Parce que c'était un salaud… Parce que pendant qu'il buvait et couchait avec sa maîtresse, sa Fleur est morte seule, dans la misère et la douleur. Personne n'était là pour lui tenir la main, personne pour lui dire à quel point elle était spéciale et belle. »

Dumbledore fronça les sourcils, perplexe. « Je ne comprends rien à ce que tu racontes. »

« C'est simple. » Hermione se redressa. « Je serai votre cobaye. Je serai votre premier sujet de test pour cette machine. Tout ce que je demande en retour, c'est une chose : vous devez me laisser remonter le temps et empêcher un mariage. »

Le scientifique haussa un sourcil. « Quel mariage exactement ? »

« Celui de 1869. »

Voyant qu'il ne comprenait toujours pas, Hermione prit une profonde inspiration et se lança dans une explication détaillée. Elle raconta tout : la photo, les journaux intimes de Fleur, la découverte de sa mort en couches, et la révélation de la trahison de son mari. Pendant tout son récit, Dumbledore l'écouta attentivement, une main sous le menton, réfléchissant.

Lorsqu'elle termina, Hermione se leva brusquement. Son agitation ne s'était pas calmée. « Je sais ce que tu vas me dire. Que je ne devrais pas changer le passé, que ça pourrait altérer la ligne temporelle et toutes ces conneries. Je m'en fiche. Fleur était, ou est, une femme

merveilleuse et magnifique. Et je refuse de vivre un jour de plus en sachant qu'elle a fini comme ça. Je dois la sauver. »

Elle s'attendait à une protestation, à un refus catégorique. Mais au lieu de cela, Dumbledore esquissa un sourire.

« J'ai construit cette machine pour le bien de l'humanité, et si Dieu ne voulait pas que je la développe, il m'aurait fait renverser par un bus ou m'étouffer avec une noix de cajou. Alors faisons-le. »

Hermione tourna la tête vers la machine, l'examina avec une nouvelle intensité, puis s'avança d'un pas décidé. « Allons-y. Je suis prête. On y va. »

Dumbledore posa une main ferme sur son épaule pour la stopper. « Attends une minute. On ne peut pas simplement te projeter en 1869 comme ça. Il faut d'abord s'assurer que la machine fonctionne parfaitement, faire des tests préliminaires. Je sais que tu es impatiente, mais on doit être prudents. »

Hermione baissa la tête et soupira, essayant de calmer l'urgence qui lui serrait la poitrine. Après un instant de réflexion, elle admit : « Tu as raison. Soyons honnêtes, je suis probablement une candidate terrible pour voyager dans le temps. »

Dumbledore secoua vigoureusement la tête. « Au contraire, tu es parfaite pour ça. C'est pour ça que je t'ai engagée. Tu étudies le théâtre, tu suis un cours de conception de costumes. Tu ne peux pas juste débarquer en 1869 avec une robe d'époque et espérer passer inaperçue. Il faut que tu sois crédible. Tu dois aborder ça comme un rôle dans une pièce de théâtre. Créer un personnage, élaborer une histoire. Pourquoi serais-tu en Angleterre ? Comment expliquer ton accent et tes manières ? Tu dois apprendre à faire les choses comme à l'époque : monter à cheval, utiliser les bonnes expressions, te comporter comme une femme de cette époque. Pendant que je perfectionne la machine, tu perfectionneras ton personnage. »

Hermione se mit à rire malgré elle, réalisant qu'il avait raison. « D'accord. Je vais prendre le temps de me préparer. » Son regard s'embrasa à nouveau de détermination. « Mais je la sauverai. »

Dumbledore hocha la tête avec satisfaction. « Bien. Une chose cependant. Dans les films, les machines à voyager dans le temps peuvent revenir à tout moment. Ici, c'est un peu différent. L'appareil ouvre un portail entre les époques, et le temps s'écoule au même rythme dans les deux. Une journée en 1869 = une journée en 2024. »

Hermione fronça les sourcils. « Donc si j'y passe un mois, un mois s'écoule ici ? »

« Exactement. Pour des raisons de sécurité, je ne fermerai pas complètement la porte pendant qu'un sujet est dans le passé. Je la réduirai à une taille microscopique. Tu auras un dispositif de rappel. Quand tu seras prête à revenir, tu l'activeras, et je rouvrirai la porte. Ensuite, j'enverrai la nacelle pour te récupérer. Tu comprends ? »

Hermione acquiesça lentement. « Oui, je comprends. »

Dumbledore continua : « Il faudra probablement du temps en 1869 pour que tu fasses la connaissance de Fleur et sois en position d'empêcher son mariage avec William. Il te faudra donc prévoir suffisamment de temps. Je te recommande d'attendre le début de tes vacances d'été. Ainsi, tu auras trois mois entiers pour réussir ta mission. Ça nous laisse aussi du temps pour perfectionner la machine et te préparer pleinement à intégrer cette époque sans attirer l'attention. »

Cela avait du sens. Si une seconde passée dans le passé signifiait une seconde en moins dans le présent, elle devait s'assurer d'avoir du temps devant elle. L'été serait parfait : elle n'aurait pas à se soucier de manquer des cours.

Dumbledore lui tendit une serviette pour qu'elle puisse se sécher un peu, puis la renvoya chez elle. Avant qu'elle ne parte, il ajouta : « Si tout va bien, nous devrions pouvoir tenter un premier vrai test dès la semaine prochaine. »

Hermione hocha la tête et quitta le laboratoire, le cœur battant. Elle avait un plan. Elle allait remonter le temps. Et, surtout, elle allait sauver Fleur.

Cette nuit-là, Hermione fit un cauchemar.

Elle se tenait dehors, devant une fenêtre, observant l'intérieur d'une chambre faiblement éclairée. Fleur était là, allongée sur un grand lit, en proie à une souffrance indescriptible. Son visage était tordu de douleur, son corps tremblant sous l'effort. La sage-femme, seule à ses côtés, tentait désespérément de la rassurer, mais quelque chose n'allait pas.

Le cœur d'Hermione se serra alors qu'elle frappait violemment contre la vitre, cherchant à attirer leur attention.

« FLEUR ! » cria-t-elle, la voix brisée par l'angoisse.

Mais ni Fleur ni la sage-femme ne semblaient l'entendre. Elles ne voyaient pas la silhouette désespérée de la jeune femme de l'autre côté de la fenêtre, condamnée à assister à cette scène sans pouvoir intervenir.

Puis, dans un souffle, le corps de Fleur se relâcha. Son dernier soupir résonna comme un écho à l'intérieur de la pièce. L'horreur explosa dans la poitrine d'Hermione.

« Non ! NON ! » hurla-t-elle, frappant de toutes ses forces contre la vitre.

Mais il était trop tard.

C'est à ce moment précis qu'Hermione se réveilla en sursaut, le souffle court, les larmes inondant son visage.

Secouée, elle se leva, trébuchant presque en se dirigeant vers la salle de bain. Elle ouvrit le robinet et s'aspergea d'eau glacée, tentant de calmer la tempête qui rugissait en elle.

Le regard fixé sur son reflet dans le miroir, elle murmura d'une voix tremblante, mais emplie d'une détermination farouche :

« J'arrive… J'arrive. »

Les jours suivants, Hermione s'investit pleinement dans les expérimentations de Dumbledore.

Ils commencèrent par des tests sur des animaux : des souris d'abord, puis des lapins. Le professeur ouvrait un trou de ver sous l'arc de la machine et laissait descendre la nacelle. À chaque fois, les créatures revenaient saines et sauves, prouvant que le passage dans le temps fonctionnait.

Puis, ils décidèrent d'envoyer une caméra dans le passé.

Dumbledore programma l'appareil pour remonter à 30 ans en arrière. Lorsque l'image apparut sur le moniteur, Hermione eut un frisson en découvrant l'ancienne version de la pièce dans laquelle elle se trouvait.

La pièce était sombre, remplie de cartons et de vieux disques vinyles. Il était évident qu'elle n'avait pas encore été transformée en laboratoire. Hermione savait que de 1968 à 2003, cet endroit avait été une boutique de disques.

« Ça fonctionne… » murmura-t-elle, fascinée.

Chaque jour, elle se sentait de plus en plus fébrile à l'idée de son premier voyage. L'excitation grandissait en elle, mêlée à une peur sourde, celle de l'inconnu.

Après de nombreux tests concluants, Dumbledore lui annonça enfin qu'il était temps pour un premier essai sur un être humain.

« Ce ne sera qu'un saut dans le passé très court, » précisa-t-il. « Juste de quoi tester la stabilité de la machine avec un sujet humain. »

Hermione hocha la tête.

La veille de l'expérience, le professeur lui donna des instructions précises :

« Viens habillée simplement. Un jean bleu classique, des baskets blanches, un t-shirt noir uni. Rien d'extravagant. »

Elle devait également prendre un sac à main sobre, sans aucun élément anachronique.

Sur le chemin du retour, Hermione fit un détour par un magasin et se procura les vêtements

nécessaires.

Dumbledore lui fit ensuite une dernière demande.

« Et pas de mèches de couleur dans tes cheveux. Tu dois rester aussi discrète que possible. »

Hermione soupira mais accepta. Elle savait que ce n'était qu'un premier test et que le véritable saut dans le passé, celui qui changerait tout, viendrait plus tard.

Cette nuit-là, elle dormit peu, le cœur battant d'excitation. Demain, elle voyagerait enfin dans le temps.

Le lendemain, Hermione arriva au laboratoire, habillée comme convenu.

Dumbledore la détailla du regard et hocha la tête d'un air satisfait.

« Bien. » Il tapota le bout de son nez. « Nous allons t'envoyer en 1971. Ton apparence est suffisamment ordinaire pour ne pas attirer l'attention. Mais avant ça, tu dois enfiler ceci. »

Il lui tendit un costume de protection contre les radiations, argenté et brillant.

Hermione jeta un regard de dédain au vêtement.

« Sérieusement ? Je vais ressembler à un astronaute ! » s'indigna-t-elle.

« Précaution nécessaire, ma chère. On a testé la machine avec des souris, et elles sont revenues en un seul morceau, mais je ne veux prendre aucun risque. Ce costume te protégera aussi des variations thermiques à travers le trou de ver. »

Elle grogna mais finit par s'exécuter.

« Tiens, voici aussi de l'argent d'époque. » Il lui tendit quelques billets et pièces usés. « Ta mission est simple : tu sors du magasin, traverses la rue jusqu'au kiosque, achètes un journal et tu reviens immédiatement. »

Hermione soupira.

« Je vais être ridicule... Un vrai geek de science-fiction. Colin Crivey serait vert de jalousie. »

Dumbledore ignora son sarcasme et tapota quelques commandes sur l'ordinateur principal. Hermione, elle, se retourna pour observer la machine imposante derrière elle.

Le cœur battant, elle détailla l'arc métallique argenté qui dominait la pièce. Un réseau complexe de tuyaux et de câbles serpentait entre les machines connectées à l'engin. Sous l'arc, un panier suspendu à un câble d'acier attendait d'être descendu dans l'inconnu.

Un vrombissement sourd monta progressivement en intensité jusqu'à devenir un grondement assourdissant.

Dumbledore s'approcha.

« Alors, prête ? »

Hermione croisa les bras et le fusilla du regard.

« NON. Mais allons-y. Et sois sûr d'une chose : si je meurs, je te hanterai. Et crois-moi, ce ne sera pas joli. »

Le professeur ricana.

« Arrête de dire ça. Tout va bien se passer. »

Hermione se tortilla dans sa combinaison inconfortable.

« Pas moyen de faire ça en noir ? Aucun gothique qui se respecte ne porterait un truc aussi brillant. »

Dumbledore leva les yeux au ciel.

« Hermione, l'élégance gothique est le cadet de mes soucis. Tu veux sauver ta Bella, oui ou non ? »

Elle se mordit la lèvre, puis hocha la tête.

« Oui. »

« Alors entre dans le panier. »

Hermione prit une grande inspiration et grimpa dans l'habitacle exigu.

Dumbledore jeta un dernier coup d'œil aux paramètres sur l'ordinateur avant de la briefer une dernière fois.

« Le voyage à travers le trou de ver ne durera que quelques secondes. Si tu rencontres le moindre problème, appuie sur ce bouton. »

Il pointa du doigt un bouton rouge fixé sur le côté du panier.

« Et rappelle-moi ta mission ? »

Hermione roula des yeux.

« Traverser la rue, acheter un journal, revenir ici. Tu es sûr que l'argent est bien de 1971 ? »

« Oui. Et n'oublie pas ton dispositif de rappel. »

Elle jeta un coup d'œil à la montre qu'elle portait au poignet. Elle semblait banale, mais un petit bouton bleu supplémentaire y était intégré.

« Si tu n'appuies pas sur le bouton après 30 minutes, je rouvrirai le trou de ver toutes les 5 minutes. Prête ? »

« Rappelle-moi la date exacte ? »

« Mon anniversaire, le 2 mai 1971. »

Un sourire ironique se dessina sur le visage d'Hermione.

« Les choses que je fais par amour… Quand suis-je devenue si romantique ? » dit-elle en levant un pouce en l'air.

Dumbledore appuya sur le bouton d'exécution.

Le grondement de la machine s'intensifia, faisant vibrer l'air autour d'elle.

Hermione sentit un vertige étrange l'envahir alors que des lumières tourbillonnaient autour d'elle.

Puis, le sol disparut sous ses pieds.

Elle ferma les yeux et s'agrippa aux bords du panier. Une sensation d'accélération soudaine lui donna l'impression d'être aspirée dans un tunnel sans fin.

Quelques secondes plus tard, tout s'arrêta.

Elle ouvrit prudemment les yeux.

Elle était dans l'obscurité.

La pièce était pleine de cartons, baignée d'une lumière tamisée filtrant par les fenêtres sales.

« C'est complètement fou… » murmura-t-elle, le souffle court.

Elle posa prudemment un pied sur le sol et sortit du panier.

Un bruit mécanique au-dessus d'elle attira son attention : la nacelle remontait déjà vers le plafond, puis disparut entièrement dans une faille lumineuse, avant que celle-ci ne se referme sur elle-même.

Le silence retomba dans la pièce.

Hermione lâcha un soupir.

Elle commença à déboutonner le ridicule costume argenté, grognant dans sa barbe.

« J'aurais dû accepter le job chez Starbucks… » marmonna-t-elle en roulant des yeux.

Hermione retira rapidement le costume de protection et le dissimula derrière une pile de cartons. Une fois libérée de cette tenue ridicule, elle se tourna vers l'autre bout de la pièce, où une porte se dressait dans l'ombre.

L'endroit ressemblait bien au laboratoire de Dumbledore, mais avec une différence majeure : des montagnes de cartons l'encombraient, remplissant l'espace d'un chaos soigneusement organisé. Hermione, incapable de contenir sa curiosité, fouilla dans son sac et en sortit une lampe de poche.

Elle ouvrit la boîte la plus proche et y découvrit des vinyles encore sous plastique. Contrairement aux exemplaires vintage qu'elle avait vus dans les boutiques spécialisées, ceux-là semblaient flambant neufs.

Elle en tira un au hasard.

L.A. Woman, des Doors.

Un sourire se dessina sur son visage. Elle adorait cet album.

"Hmm… Je vais peut-être en embarquer un au retour."

Pour s'en assurer, elle ouvrit une autre boîte. Cette fois, elle trouva des copies neuves de *All Things Must Pass de George Harrison.*

"Oh, celui-là aussi… Intéressant. Bon, si cette expérience fonctionne, j'en vole un, c'est décidé."

Mais l'heure n'était pas aux larcins temporels.

Hermione passa la porte et se retrouva dans ce qui semblait être un vieux magasin de disques.

De longues rangées de vinyles s'étendaient devant elle, soigneusement alignées, l'odeur du carton et du plastique flottant dans l'air. Sur les murs, des affiches colorées de *The Who*, *Pink Floyd*, *The Doors* et d'une demi-douzaine d'autres groupes emblématiques tapissaient l'espace. Tous ces noms provenaient de la fin des années 1960 et du début des années 1970.

Une voix provenant d'un haut-parleur suspendu au plafond attira son attention :

« C'est Mick l'après-midi, avec le morceau qui est numéro un des charts pop britanniques depuis presque quatre semaines maintenant : Knock Three Times, par Tony Orlando and Dawn. »

Une seconde plus tard, la chanson pop résonna dans tout le magasin, et Hermione, stupéfaite, en reconnut immédiatement l'air.

Elle déambulait entre les rayonnages, partagée entre incrédulité et émerveillement.

Chaque étagère débordait de vinyles flambant neufs, tous marqués d'une date antérieure à 1972. Elle passa devant une vitrine annonçant la sortie du dernier album des Rolling Stones, *Sticky Fingers*.

Elle continua de fouiller, reconnaissant au passage Let It Be des Beatles, Atom Heart Mother de Pink Floyd et Bridge Over Troubled Water de Simon and Garfunkel.

À mesure que son regard parcourait les disques, une réalité vertigineuse s'imposa à elle :

Si c'était une illusion, c'était la plus parfaite qu'elle ait jamais vue.

Tout ici était authentique. L'odeur du papier neuf, la texture des pochettes, l'ambiance du magasin…

Son cœur s'accéléra.

C'était vrai. Elle était vraiment en 1971.

Soudain, un jeune homme portant un badge avec le prénom "Kevin" s'approcha d'elle avec un sourire courtois.

« Puis-je vous aider ? »

Hermione sourit malicieusement et décida de le mettre à l'épreuve.

« Vous avez des CD, des disques compacts ? » demanda-t-elle avec innocence.

Kevin fronça les sourcils.

« Des disques compacts ? Jamais entendu parler. Nous avons tous les derniers albums en vinyle. »

Un sourire s'étira sur les lèvres d'Hermione. Elle décida de pousser un peu plus loin.

« Et… vous avez du One Direction ? »

Kevin haussa un sourcil.

« Je peux regarder, mais… je ne crois pas connaître ce groupe. Ils sont nouveaux ? »

Elle étouffa un rire.

« On peut dire ça. » Elle marqua une pause avant d'ajouter : « Et Nirvana ? Justin Bieber ? Adele ? »

Cette fois, Kevin la regarda comme si elle venait de parler en une langue étrangère.

« Je suis désolé, mais… ça ne me dit rien. »

Hermione détailla attentivement son expression. Si c'était un canular, il était parfaitement exécuté.

Mais Kevin ne jouait pas. Il n'avait jamais entendu parler de ces artistes.

Un frisson parcourut l'échine d'Hermione.

« Il ne les connaît pas… parce que nous sommes vraiment en 1971. »

Elle reprit contenance et lança :

« Je vais juste jeter un coup d'œil, merci. »

Kevin s'éloigna et Hermione sentit un éclat de rire monter en elle.

Elle ne pouvait plus nier l'évidence.

Elle l'avait fait. Elle avait voyagé dans le temps.

Un petit rire nerveux lui échappa.

« Bon sang, on est en 1971 ! »

« Quelle autre année pourrait-ce être ? » intervint une jeune femme vêtue d'une robe bohème, son ton chargé de sarcasme.

Hermione ne répondit pas.

Son corps était parcouru de trop d'adrénaline. Elle se précipita vers la sortie et s'arrêta net sur le trottoir, contemplant l'extérieur. Tout ressemblait aux années 70.

Les voitures, les enseignes, les vêtements des passants.

Même le Starbucks qui occupait normalement l'angle de la rue avait disparu, remplacé par un entrepôt aux allures vieillottes.

Un immense sourire triomphant illumina son visage.

Elle sauta sur place.

« Je l'ai fait ! Je l'ai fait ! Cette machine stupide a vraiment fonctionné ! »

Elle était en extase. Cela signifiait une seule chose : Fleur n'était plus un rêve inaccessible.

Elle pouvait la retrouver. Elle pouvait la sauver.

L'impossible venait de devenir réalité.

Mais elle se reprit immédiatement. Elle n'était pas là pour explorer ou admirer un monde sans Justin Bieber.

Elle avait une mission.

Elle sortit de sa poche quelques pièces, traversa la rue et se précipita jusqu'au kiosque à journaux.

Un exemplaire flambant neuf du *Times* daté du 2 mai 1971 lui fut tendu.

Elle jeta un coup d'œil aux gros titres :

« La Brigade en Colère revendique l'attentat à la bombe d'un magasin de vêtements »

Elle fronça les sourcils.

Puis leva les yeux vers la rue et détailla les voitures étincelantes tout autour d'elle.

Une pensée absurde lui traversa l'esprit.

"Mon Dieu, un monde où personne ne connaît Justin Bieber ou One Direction et où Led Zeppelin est toujours ensemble. Je pourrais ne jamais vouloir partir."

Elle rit, légèrement euphorique.

Puis, elle ouvrit son sac à main et en sortit la vieille photo de Fleur.

Son cœur se serra.

"Ça a marché, Fleur… Ça a vraiment marché."

Ses doigts tremblèrent légèrement alors qu'elle caressait le visage sépia de sa Bella.

"Ne t'inquiète pas. J'arrive. Tu ne vas pas mourir dans la douleur et la misère. Tu seras avec

moi. J’arrive. Encore un peu de patience, et tu seras dans mes bras."

Elle replaça délicatement la photo dans son sac et se précipita de nouveau vers le magasin de disques.

Sans perdre de temps, elle rejoignit l’arrière-boutique et, s’assura qu’on ne l’observait pas, avant d’enfiler de nouveau le costume de protection argenté.

D’une main tremblante, elle appuya sur le bouton de sa montre.

« Il est temps de rentrer… Espérons que ce truc fonctionne. »

Quelques secondes plus tard, une faille lumineuse s’ouvrit au plafond, et le panier réapparut, descendu lentement vers elle.

Son cœur battait à tout rompre.

Elle sauta dedans, ferma les yeux, et sentit le monde basculer autour d’elle alors que le panier était remonté vers le présent.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés